EN BELGIQUE ET EN HOLLANDE

Feuille d'avis de La Vallée. - 1933 : n° 19 (jeudi 11 mai)

Du 7- 9 avril se sont tenues à Lausanne des floralies ou exposition de fleurs, dont le succès a été complet tant il y avait de choses magnifiques présentées au public, avec un goût et un sens de la beauté parfaits. Du 22 au 30 avril, d'autres floralies plus vastes, plus complètes et organisées par les horticulteurs belges, hollandais, etc., ont été ouvertes à Gand, grande ville du nord de la Belgique. Ce pays et son voisin, la Hollande sont de grands producteurs de fleurs et de plantes de serre, et comme l'exposition n'est organisée que tous les cinq ans, on pouvait présumer qu'elle serait une splendeur. Aussi nous avons été curieux d'y aller voir et nous n'avons pas été déçus, au contraire, enthousiasmés.

Des voyages de ce genre sont grandement facilités par l'entremise des agences, qui vous tracent l'itinéraire, vous retiennent des logements, vous conduisent vers les monuments et les sites réputés ,etc. Nous avons eu affaire à l'agence «Voyages Lecoultre» à Genève, et à l'agence Claes, à Gand. Ces deux maisons travaillent d'une manière exemplaire et nous nous faisons un plaisir de les recommander aux personnes qui voudraient faire appel à leurs services.

On atteint la Belgique depuis Bâle par l'Alsace, Strasbourg, la Lorraine, Metz et le Luxembourg. Nulle part, le long de ce trajet, les paysages ne présentent d'intérêt : vastes plaines, dénuées d'horizon, plus ou moins cultivées. En Belgique, les habitations campagnardes ont un aspect plutôt misérable : ce sont de petites maisons dont l'architecture est réduite à la plus simple expression. L'avant-toit manque, le toit ne dépasse pas les murs latéraux et pas la moindre ornementation. En Hollande, comme nous le verrons plus loin, les choses sont tout autres, et autour des nuées de poules, de pigeons, etc.

A Gand, ce sont donc les floralies, exhibition florale qui aspire du monde en masse. Ou s'en aperçoit immédiatement, car au sortir de la gare, c'est une foule très dense qui circule dans les rues et assaille les trains. Les floralies occupent deux halles immenses en forme de «P» et le coup d'oeil dont on jouit à l'intérieur est d'une beauté bien supérieure à tout ce qu'il est possible de s'imaginer. C'est le vrai règne de la fleur, de toutes les fleurs et plantes de serre que produisent les maîtres de la floriculture en Belgique, Hollande, Angleterre, France et Italie. Et, pour le plaisir des yeux, toutes ces fleurs aux coloris si divers, sont arrangées avec un art, un sens de l'harmonie digne des plus grands éloges. Encore une fois, on ne saurait voir spectacle d'une beauté plus parfaite, plus saisissante.

A Gand, on assiste au triomphe de *l'azalée*. Les parterres sont couverts de pieds de toutes couleurs et dimensions. Et l'on remarque non seulement l'exubérance de la floraison mais aussi l'extrême diversité des variétés, Aux azalées se joignent des hortensias, *clivias*, *aroïdées*, *amaryllis*, palmiers, etc. toutes plantes d'une splendeur peu commune. On y voit aussi notre daphné, produit de serre, mais qui comparé à celui qui croît naturellement dans notre contrée, fait petite figure ; ses fleurs sont pâles, sans parfum et n'ont rien de l'éclat et de la beauté du daphné de la Haute-Combe.

Les floralies contiennent une collection *d'orchidées* de serre chaude, d'une magnificence extraordinaire. Originaires des forêts tropicales et élevées en Angleterre surtout, avec des soins méticuleux, ces plantes sont remarquables par l'étrangeté et les dimensions de leurs fleurs. Séduit par ces créatures à la figure mystérieuse, au port langoureux, le public s'arrête longuement devant elles et les contemple avec intérêt. Que ne voit-on encore ? – Des *cactus*, colonnes ou boules épineux, des *fougères* arborescentes, des troncs chargés d'épiphytes, savoir de plantes qui se fixent sur un hôte non pour se nourrir de sa sève comme les parasites, mais pour lui demander une place où elles soient en mesure de s'établir et de tirer leur subsistance de l'air, etc.

Une exhibition florale d'une telle beauté et d'une telle envergure doit attirer les foules. Et c'est bien ce qui se produit. Le lendemain de l'ouverture, on a enregistré plus de 200'000 entrées, c'est dire que l'affluence qui se manifeste dans les plus grandes journées du Comptoir est bien peu de chose comparée à celle que l'on observe aux floralies de Gand. Aussi pour voir quelque chose faut-il entrer de très bonne heure, car à partir de 9 h, les arrivants sont si nombreux qu'ils forment un long et large cortège qui

n'avance et ne pénètre dans les halles que pas à pas à une allure d'escargot. Le sens unique est sévèrement imposé : impossible à quiconque de rétrograder. Une fois pris dans le flot, vous êtes obligés de suivre. Seule la périphérie des galeries est accessible au public. Les parterres et massifs intérieurs lui sont interdits : seuls les horticulteurs et naturalistes sont autorisés à y pénétrer et par une chance extrême, en prouvant ma qualité de botaniste, j'ai pu tout visiter en détail.

Le service de police est exercé d'une façon extrêmement sévère par des gendarmes, hommes à l'allure superbe. Tous grands et bien faits, ils sont revêtus d'un uniforme tout pareil à celui des officiers suisses, ancienne tenue. La casquette en particulier est absolument la même. De plus ils portent sur le côté gauche de la poitrine, la fourragère blanche, largement étalée.

Gand est une grande ville dont la population dépasse 300'000 âmes. Le relief du sol est très peu accentué : aucun point de repère à l'horizon, aussi est-il assez malaisé de s'orienter quand le ciel est couvert. Gand est connu non seulement par ses floralies mais aussi par ses divers monuments publics dont l'architecture de grand style fait l'admiration des gens possédant une culture artistique profonde. La cathédrale St-Bavon, l'hôtel de ville, la poste, le château des comtes de Flandres et surtout les anciennes maisons de corporations, pourvues de façades à pignon, de vrais bijoux, sont ceux qui nous ont le plus frappé.

Gand est situé au nord de la Belgique, la Hollande est toute proche, aussi, venant de si loin, était-il indiqué que nous rendions visite à ce pays dont la physionomie est si différente du nôtre. La Hollande est en effet une vaste plaine aux horizons infinis, sillonnée de fleuves et de canaux au flot très lent. La route passe par Anvers, la grande cité commerçante qui s'étale sur les rives de l'Escaut, un fleuve imposant. Pas de pont : on franchit l'Escaut en bac. C'est un gros et large bateau à vapeur accosté à un ponton auquel on accède par un plan incliné. Cars, autos, attelages, cyclistes, piétons, prennent place sur le bac qui en peu de minutes les transporte sur la rive opposée. Ailleurs, en Hollande, à Dordrecht, à Rotterdam, etc. des appareils identiques sont utilisés pour franchir les bras de la Meuse et du Rhin.

Les innombrables canaux de la Hollande sont constamment parcourus par des trains de chalands ou bateaux longs et bas chargés de houille, blé, etc., et mus par de puissants remorqueurs. Au passage des ponts, toute une manœuvre s'exécute : le pont tourne autour d'un axe vertical et s'ouvre de bas en haut pour le passage du bateau qui n'est nullement gratuit. Le préposé a la manœuvre du pont présente au chef d'équipage une sébile ajustée à un long manche, pareille à celle employée à l'église par MM. les conseillers de paroisse. Le péage acquitté, le passage est autorisé. Pendant ce temps, les autos et autres usagers de la route... attendent. Et l'attente peut durer bien des minutes, car souvent plusieurs convois se succèdent. A Anvers, nous avons vu un chaland battant pavillon suisse. La Hollande est aussi le pays des routes qui s'étendent, rubans rectilignes, sur des km et des km. Souvent un droit de passage est prélevé sur l'usager. Une barrière ferme la route : elle s'ouvre quand le péage est acquitté.

Un des charmes de la Hollande réside dans la beauté de ses maisons de la campagne et des villages. Ce sont de jolies et coquettes habitations, édifiées en briques dont la tonalité va du gris jaune au rouge foncé. Dans les façades alternent des zones horizontales de teintes diverses, artistement combinées, de telle sorte que les bâtiments pourvus d'avant-toit, prennent un aspect orné et ainsi parés d'une beauté discrète, sont fort plaisants à regarder. Un peu partout, dans la région que nous avons parcourue, les maisons sont entourées de jolis jardinets, soigneusement entretenus où s'épanouissent des fleurs aux tons éclatants.

Et les moulins à vent, si célèbres ? Oh ! – Nous en avons vu beaucoup, dressant contre l'horizon leurs ailes immenses mobiles ou au repos.

Et les *tulipes*, les *jacinthes* ? – Nous en avions entendu parler, mais jamais nous n'aurions cru que ce fût si beau ! – Entre Leyde et Haarlem, de chaque côté de la route, les cultures de tulipes, les jacinthes aussi, s'étendent sous la forme de champs immenses. Une splendeur d'un effet saisissant. Ce sont des carrés ou des rectangles parés des couleurs les plus vives de l'arc en ciel. Les tulipes ! – Toute la gamme s'y trouve, depuis le blanc jusqu'au rouge sombre en passant par le jaune et l'orange : les fleurs panachées enrichissent encore la richesse du spectacle. Des cartes postales tentent d'en fixer l'image colorée, mais elle reste bien en dessous de la réalité.

La Hollande est un pays très commerçant, mais agricole aussi et éleveur de bétail. Dans les campagnes aux horizons infinis, traversées par des canaux, paissent d'innombrables vaches noires et blanches, à la tête fine, au pis largement développé. Le peu de foin récolté est, non pas

engrangé mais mis en meules recouvertes d'un toit en forme de capuchon, supporté par des piliers, grâce auxquels il est possible de l'élever ou de l'abaisser suivant les besoins. De gros bâtiments de ferme comme chez nous, on n'en voit nulle part. Des étables existent-elles ? – Je n'en sais trop rien : les bâtiments des exploitations agricoles près desquelles nous avons passé occupent des surfaces très restreintes et en bien des endroits, nous avons vu la traite s'effectuer on plein air.

N'y a-t-il en Hollande que des canaux, des prairies et des fleurs ? Oh ! Non ! – Dans les environs de La Haye et ailleurs aussi on remarque de magnifiques forêts, formées essentiellement de feuillus. La «feuille» était en voie d'éclosion, aussi on se représente la beauté, la fraîcheur de ces futaies, dont beaucoup sont traversées par de petits canaux et aménagées en promenades.

Maintenant, donnez-nous un peu l'itinéraire parcouru ! – 850 km le premier jour, 250 le second, le tout en autocar. Entrée en Hollande par Breda, ensuite vaste randonnée par Dordrecht, Rotterdam, La Haye d'où la voiture conduit ses occupants à la plage de cette grande ville, sur la côte de la mer du Nord, mer toute grise qui n'a pas le charme de celle le que l'on nomme, et pour cause, la grande bleue, la Méditerranée. Ensuite c'est le passage à Leyde, puis à Haarlem, le pays des tulipes, enfin l'arrivée à Amsterdam, la grande cité de 800'000 habitants, remarquable par de nombreux monuments d'un style intéressant, auprès desquels nous avons passé le lendemain, mais trop rapidement, pour en conserver le souvenir très précis. Quelle circulation dans les rues, c'est à faire frémir. Les agents chargés de la régler ne procèdent pas par signes, au contraire, ils manient une longue perche pivotant sur un axe vertical et portant deux écriteaux fixés dos à dos : l'un indique route libre, l'autre route fermée. Et au vu de l'inscription dirigée de leur côté, autos, cyclistes s'arrêtent ou se mettent en mouvement. Tout cela avec un ordre et un calme absolu.

A Amsterdam, nous avons eu le grand plaisir de passer la soirée dans l'agréable compagnie de Mme H. E. une combière par sa naissance, devenue hollandaise par son mariage. Et vous pouvez penser, que de part et d'autre, les sujets de conversation n'ont pas manqué. Amsterdam est situé entre les 52° et 53° de latitude nord. Cela veut dire qu'en été les journées sont très longues : il fait clair jusqu'à 10 h, vraie calamité pour les familles qui ont des enfants, car tant qu'il fait jour, ils refusent d'aller au lit et de dormir.

Le retour s'est effectué par Utrecht, Breda, Anvers. Nous avons passé à Hilversum, une ville qui doit être sans contredit une des plus belles de la Hollande, certains quartiers faits de maisons en briques rouges, entourées de jardins, de parcs magnifiquement fleuris ou arborisés, vous laissent une impression de beauté sereine et reposante. Volontiers, l'on se dit, si dans le voisinage il y avait quelques montagnes, où l'on puisse errer à l'aventure, c'est là qu'il ferait bon vivre. A Hilversum, comme partout du reste en Hollande, les rues et places sont d'une propreté admirable,

Les Hollandais, c'est à peine si nous sommes entrés en contact avec eux, aussi nous abstiendrons-nous de tout jugement à leur égard. A Utrecht cependant, nous avons aperçu, comme dans un éclair, deux jeunes gens en costume national : pantalons longs et bouffants, veste courte serrée à la taille, coiffure analogue au bonnet de police, ancien modèle, de nos soldats, le tout d'un beau noir.

Pendant le retour, la voiture a passé non loin de Doorn, la demeure de vous savez qui. Et quelqu'un de lancer : «si l'on allait saluer le maître de céans ?», proposition accueillie comme bien vous pensez.

Le lendemain de notre retour à Gand, cela a été la dislocation de l'équipe formée de douze personnes entre lesquelles des relations très cordiales n'ont cessé de régner. Les unes et les autres garderont de leurs compagnons de voyage le meilleur souvenir.

Il n'est pas de plaisir qui n'ait une fin, de voyage qui n'arrive à son terme. Pendant ces journées où sans cesse des spectacles nouveaux et inaccoutumés se déroulent sous vos yeux, où le cerveau enregistre des impressions neuves et charmantes, l'on est tout à la joie de l'instant et ce qui fait le fonds de votre existence quotidienne ordinaire passe à l'arrière-plan. Mais sur le chemin du retour, bien que les impressions recueillies se pressent en foule dans votre esprit, l'on aspire à être tantôt chez soi, à retrouver son home, ses habitudes et les montagnes de l'horizon familier. Et sitôt rentré, l'on est vite «rapprivoisé».

Bruxelles, Gand et ses admirables floralies, Anvers, la Hollande et ses tulipes, Amsterdam et son dédale de canaux, etc. tout cela est loin déjà, loin des yeux mais l'image en demeure et demeurera vive dans l'esprit.

S. A.